# LA FEMME POLONAISE

Mai — Juin 1929

Revue paraissant tous les deux mois

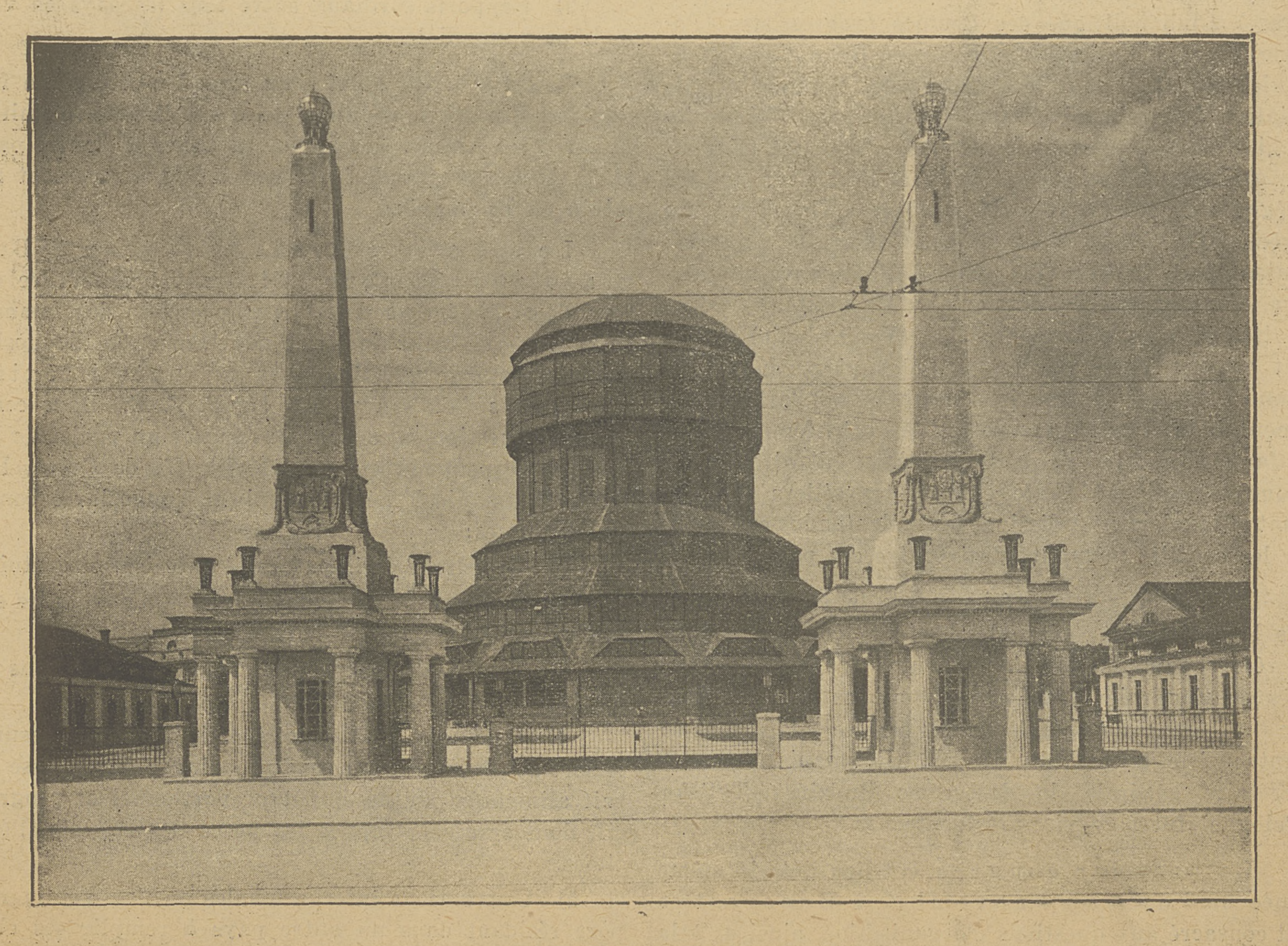
Publication de la Revue hebdomadaire „Kobieta Współczesna" (La Femme Moderne)

Nr. 3. Varsovie Prix 2 zł.



Visitez l'Exposition Générale à Poznań. Pavillon du Travail Féminin.

## EXPOSITION GÉNÉRALE POLONAISE A POZNAŃ



PORTE D'ENTRÉE

*Du 25 au 27 Juin aura lieu à Varsovie le Congrès de la Petite Entente des Femmes. Nous adressons aux déléguées des nations représentées dans cette sympathique organisation nos salutations très fraternelles de bienvenue.*

*A cette occasion nous publions ci-dessous un aperçu sur l'activité de la Petite Entente des Femmes ainsi que la biographie de sa présidente Madame la doctoresse Budzińska-Tylicka.*

# CE QU'EST LA PETITE ENTENTE DES FEMMES

En mai 1923 eut lieu à Rome un grand congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, auquel 40 nations envoyèrent leurs déléguées. A cette époque les Polonaises jouissaient déjà dépuis cinq ans de leurs droits civiques et siégeaient au Parlement, ainsi qu'aux conseils municipaux, tandis que dans les pays balkaniques les femmes sont jusqu'à présent dans un état d'infériorité au point de vue légal. La princesse Cantacuzène eut l'idée de rapprocher les femmes balkaniques avec la Pologne et la Tchécoslovaquie pour renforcer le mouvement féminin et établir des rapports amicaux entre ces peuples. Elle trouva chez la doctoresse Budzińska-Tylicka un accueil chaleureux. L'accord se fit promptement et la „Petite Entente des Femmes" fut immédiatement fondée à Rome. Les adhésions furent signées par les organisations suivantes: Ligue Héllenique pour le droit des femmes (Grèce), Club politique des femmes progressistes (Pologne), Conseil National des Femmes Roumaines (Roumanie), Alliance pour le Suffrage des Femmes et Association Centrale des Femmes Tchèques (Tchécoslovaquie) et Société pour le Droit des Femmes (Yougoslavie). L'acte constitutif de la P. E. F. déclare, que les déléguées de ces organisations, M-mes: Theodoropoulo (Grèce), Dr. Budzińska-Tylicka (Pologne), princesse Cantacuzène, Cerkez (Roumanie), Purkynova, Smelarova, Tumova (Tchécoslovaquie), Petkovitch Maksimovitch et Milena Atanaskovitch (Yougoslavie) s'unissent en vue d'une entente cordiale qui permettra de résoudre toutes les questions concernant l'affranchissement de la femme, la protection de la femme et de l'enfant, ainsi que d'autres problèmes d'ordre économique et national. Cette entente travaillera sincèrement et loyalement à dissiper les malentendus et à aplanir les conflits pouvant surgir entre ces pays.

On décida que la présidence de la P. E. F., ainsi que le secrétariat général seraient confiés à tour de rôle chaque année à un autre pays, les congrès se tiendraient également tous les ans dans un pays différent. La présidence fut offerte à la princesse Cantacuzène avec M-lle Cerkez (Roumanie), comme secrétaire générale, la doctoresse Budzińska-Tylicka (Pologne) fut élue vice-présidente.

Le premier congrès eut lieu déjà la même année 1923 du 3 au 4 novembre à Bucarest et fut consacré aux questions d'organisation, ainsi qu'à la propagande des droits des femmes en Roumanie. Le programme d'action issu du congrès comportait les points suivants:

1) Lutte pour la conquète des droits civiques pour les femmes.

2) Egalité complète des femmes et des hommes devant la loi.

3) Mise en vigueur des droits acquis.

4) Assainissement des moeurs politiques.

5) Accès aux fonctions supérieures dans l'administration ouvert aux femmes justifiant de leurs aptitudes respectives.

6) Protection de la mère et de l'enfant.

7) Protection de la femme contre toute exploitation.

8) Unité de morale pour les deux sexes.

9) Rapports cordiaux entre tous les pays en vue de la paix mondiale.

Ce congrès fut suivi d'un grand meeting. Ce fut une manifestation spontanée des sentiments d'amitié, unissant les femmes des différents pays, et d'autre part elle exerça une grande influence sur le mouvement féminin en Roumanie.

Le congrès suivant s'est tenu à Belgrade en novembre 1924, ayant à son ordre du jour l'égalité des droits civiques des femmes dans les pays balkaniques et notamment en Yougoslavie, ainsi que la question des enfants illégitimes dans les pays de la P. E. F. Dans cette dernière question on a voté de déposer un projet de loi aux gouvernements et corps législatifs de Grèce, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie et Yougoslavie, conçu en ces termes:

1) Recherche de la paternité autorisée et gratuite.

2) Responsabilité égale des parents envers les enfants issus du mariage et hors du mariage.

3) Egalité des enfants devant la loi, tant issus du mariage que hors du mariage.

4) Caisse de prévoyance sociale destinée à assurer le sort des enfants nés hors du mariage; cette caisse serait alimentée par un impôt proportionnel et progressif, dont seraient frappés les pères des enfants illégitimes.

5) Conventions internationales en vue d'obliger le père résidant dans un autre pays à remplir ses obligations.

6) Suppression des termes „illégitime“ et „père inconnu‘ dans les actes de naissance et de baptème.

Il est à remarquer, que cette Caisse de prévoyance devrait payer à tous les enfants jusqu‘à l‘âge de 18 ans une pension égale, toute femme enceinte toucherait une pension avant et six semaines après l‘accouchement, dont les frais lui seraient remboursés, le tout à la charge du père de l‘enfant. Ce projet dû à l‘initiative des déléguées tchécoslovaques fut voté par le congrès et déposé ensuite par elles au corps législatif de leur pays.

La troisième question importante discutée au congrès de Belgrade fut celle du pacifisme, présentée dans un rapport par la doctoresse Budzińska-Tylicka tenu à Washington, en mai 1924. Ce problème suscita un grand interêt parmi les femmes de la Yougoslavie, ce qui se manifesta dans le vote unanime des résolutions relatives à la 5-e session de la Société des Nations en 1924 à Génève (Protocole de Génève), exprimant un ferme espoir, que l‘arbitrage et le désarmement progressif rapprocheront l‘ère d‘une paix durable et universelle. A l‘issue du congrès les deux principales fondatrices de la P. E. F. la princesse Cantacuzène et la doctoresse Budzińska-Tylicka furent décorées de l‘ordre yougoslave de Saint-Save.

La conférence d‘Athènes s‘occupa en 1925 du problème des minorités nationales, ainsi que des conditions du travail physique et intellectuel des femmes. On vota diverses résolutions importantes sur la protection de la maternité, l‘éducation et la propagande pacifiste à l‘école, la stabilisation de la paix dans les Balkans suivant les accords de Locarno, la suppression de la peine de mort, et enfin on adressa encore une pétition aux gouvernements des pays balkaniques sur la nécessité d‘accorder les droits politiques aux femmes.

La présidence de la P. E. F. après M-me Petkovitch (Yougoslavie) passa à la Grèce, en la personne de M-me Theodoropoulo, présidente de la „Ligue Héllenique pour le Droit des Femmes“, professeur au Conservatoire d‘Athènes, rédactrice de la revue „La lutte des femmes“, pacifiste convaincue et féministe militante, membre du Conseil de „l‘Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes“. Le secrétariat échut à M-lle Svoolo (Grèce), la princesse Cantacuzène resta en qualité de vice-présidente.

Le 4-e Congrès de la P. E. F. eut lieu à Prague en juin 1927, précédé d‘une conférence en 1926 à Paris. Son ordre du jour comprenait l‘education et l‘instruction, la legislation relative au mariage, les problèmes économiques et pacifistes. On décida de reviser tous les manuels scolaires, particulièrement d‘histoire et de géographie, afin de soustraire les enfants à la propagande de la haine contre les autres nations. On émit le voeu d‘interesser dans tous les pays adhérant à la P. E. F. les associations professionnelles, scientifiques et artistiques au programme pacifiste et d‘entrer le plus tôt possible en rapports avec les femmes de Bulgarie, Turquie, Albanie et Hongrie en vue de la réalisation des visées féministes et pacifistes de la P. E. F.

Quant à la legislation relative au mariage on vota les voeux suivants:

1) mariages civils obligatoires, mariages religieux facultatifs;

2) suppression de toutes restrictions des droits de la femme mariée quant à la disposition de ses biens et de ses affaires personnelles;

3) certificats de santé obligatoires pour contracter le mariage;

4) annulation de la prépondérance des droits du père;

5) les soins du ménage et l‘éducation des enfants seront considerés comme occupation professionnelle méritant une rémunération équivalante à la moitié du gain de l‘autre conjoint.

Le 4-me Congrès designa comme présidente pour l‘année suivante la Doctoresse Budzińska-Tylicka avec M-me Dąbska comme secrétaire générale et M-me Cykowska comme tresorière, la vice-présidence échut à Madame Atanaskowitch (Yougoslavie).

Au cours de l‘année 1928 la P. E. F. a subi deux pertes douloureuses dans les personens des Mesdames Dabska et Cykowska. Elles ont été remplacées par Madame Bujak-Boguska, secrétaire générale et Madame Kulwieć, tresorière.

Le 5-e Congrès se tiendra du 25 au 28 juin 1929 à Varsovie. A l‘ordre du jour du Congrès figurent trois questions:

1) La maternité et le travail professionnel.

2) La lutte contre la prostitution.

3) Les possibilités actuelles de la pacification mondiale.

Le 25 juin aura lieu l‘ouverture du Congrès à l‘Hôtel de Ville de Varsovie. Les femmes bulgares ont été spécialement invitées conformément à la décision du dernier congrès.

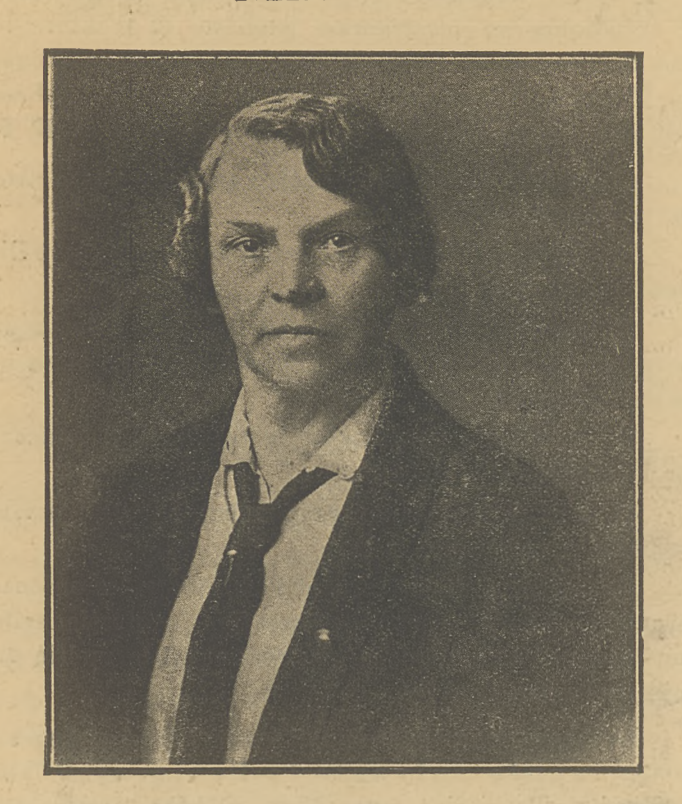
Ce bref aperçu de l‘activité de la P. E. F. donne une idée du vaste champ de problèmes féministes et pacifistes, dont les femmes de l‘Europe orientale et de l‘Europe centrale se sont préoccupées.

Nous avons le ferme espoir que le Congrès de Varsovie, contribuera à consolider les liens d‘amitié entre les pays unis dans la Petite Entente des Femmes.

**Sylvia Bujak-Boguska.**



# MADAME Dr BUDZIŃSKA—TYLICKA



*Mme Dr. Budzińska-Tylicka.*

La doctoresse Budzińska-Tylicka est un type d'une forte originalité, elle jouit d'une grande popularité, dans notre pays. Toute l'histoire de sa vie est une marche triomphale dans la lutte pour l'égalité des droits de la femme, mais elle participe également dans la lutte pour l'indépendance de la Pologne.

Fille d'un irredentiste exilé en Sibérie, elle emporte de la maison paternelle l'esprit de révolte et la haine de l'oppresseur. Elève en 5-e année au lycée, elle accomplit un geste, qui caractérise bien son courage et son esprit d'indépendance: elle se lève de son banc et proteste en polonais (alors la langue polonaise était proscrite dans les écoles), contre les calomnies débitées en russe par un professeur moscovite en état d'ébriété. Elle quitte la classe et n'a plus le droit de retourner au lycée. Malgré ce contretemps elle parfait ses études, obtient son bachot et s'en va comme institutrice à la campagne. Là elle ne se contente pas de remplir son devoir: elle réunit les enfants du village et leur fait une classe clandestine de polonais, elle fait la quête pour la trésor national, également clandestin, elle étudie.

Après 5 années de travail, grâce à ses petites économies elle se rend à Paris pour faire ses études de médecine. L'argent s'épuise elle est obligée bientôt de gagner durement sa vie. Mais ces difficultés matérielles ne la découragent nullement. En 3-me année elle se marie, en 4-me elle a un fils. La situation devient encore plus précaire. Mais une bonne fée change tout comme dans une fable. M-me Budzińska obtient son diplôme de docteur en médecine en 1898 et s'installe en France au village de Etrepilly. Elle donne des consultations, fait sa petite pharmacie, veille aux soins du ménage, s'occupe de l'instruction de son petit garçon. Trois ans après la famille augmente, une petite fille vient au monde.

Mais la nostalgie les ronge. La famille rentre en Pologne et s'installe d'abord à Cracovie, trois ans plus tard l'amnistie leur permet de reintégrer Varsovie. La doctoresse se jette corps et âme dans le mouvement féministe tout en faisant une large propagande contre l'alcoolisme et la tuberculose.

Au début de la guerre elle organise des cours pour les infirmières et dirige avec le concours d'un seul chirurgien un hôpital de 250 lits.

En 1918 un malheur la frappe: son fils officier est tué. Elle supporte avec un grand courage cette blessure du coeur, elle blanchit, mais ne se laisse pas abattre. Déléguée par le Comité de défense de la capitale, elle se rend avec une doctoresse-chirurgien et quelques infirmières dans un poste situé à 8 kilomètres du front et elle ne rentre qu'avec l'armée victorieuse.

A son retour elle est désignée pour diriger un hôpital, c'est le moment où l'épidémie du tpyhus exanthématique et de dysenterie faisait des ravages.

Dès que la guerre est terminée, elle s'enrôle dans l'action pacifiste, car malgré son tempérament batailleur, la guerre lui est odieuse. Elle adhère à la „Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté", prend part comme présidente de la section polonaise à tous ses congrès à Vienne, à la Haye, à Washington, à Dublin, à Franfort S/M.

En 1923 elle fonde avec la princesse Cantacuzene de Roumanie la „Petite Entente des Femmes" et son 4-ème congrès à Prague la désigne comme Présidente.

A côté de son action pacifiste elle déploie une énergie inépuisable jointe à une rare faculté de travail, en qualité de membre du Conseil Municipal de Varsovie, où elle siège depuis 1919.

Plusieurs de ses voeux relatifs à l'assistance sociale, l'organisation hospitalière, la santé et l'hygiène et la protection de la maternité furent adoptés. Elle représente même la ville de Varsovie dans l'Union des Villes de Pologne où elle est la seule femme. De plus elle est membre militante du Parti Polonais Socialiste et bien connue par les femmes socialistes en Pologne et à l'étranger. Comme médecin elle est membre de la Société d'Hygiène Sociale, de la Société des Femmes Médecins et au Conseil de l'Ordre des Médecins.

Enfin elle préside le „Club Politique des Femmes Progressistes".

Mme la Doctoresse Budzińska-Tylicka est une travailleuse sociale dans toute l'acception du mot. Elle aurait pu prendre un repos bien mérité, mais sa flamme intérieure ne le lui permet pas. Elle dépense son activité et la dépensera jusqu'au dernier souffle de sa vie pour les causes qui lui sont chères et pour la Pologne — sa patrie.

C. W.

# LE TRAVAIL FEMININ A L'EXPOSITION GÉNÉRALE

Le 16 mai courant a été ouverte à Poznań l'exposition Nationale polonaise — c'est la première exposition d'ensemble de toute l'activité du pays, c'est une revue des ressources et des acquisitions de la Pologne dans tous les domaines pendant la première decade de sa reconstitution.

Nous parlons des acquisitions, car à nos propriétés spirituelles et matérielles, conservées et multipliées pendant plus d'un siècle de domination étrangère, malgré des circonstances difficiles d'existence, se sont ajoutés les résultats du travail de 10 ans d'un Etat indépendant.



*Les membres du Comité avec Mme M. Mościcka, épouse du Président de la République, en tête à l'inauguration du pavillon du travail féminin.*

L'exposition a été organisée à Poznań à cause du rôle important que la ville a joué comme capitale de la „Grande Pologne" pendant la période des luttes pour l'indépendance et de la part active qu'elle a prise dans la période de reconstruction de la vie économique du pays.

A l'exposition pan-nationale participent: le gouvernement, les autonomies communales, les cercles économiques et artistiques ainsi que l'émigration polonaise. Il n'est donc pas surprenant que les organisations féminines, se consacrant à des travaux sociaux, aient eu l'idée de faire représenter l'ensemble de leurs travaux à cette exposition.

Les fonds indispensables à l'organisation ont été recueillis par la vente de jetons et par des dons bénévoles.

En entreprenant ce travail on s'est parfaitement rendu compte de l'impossibilité de représenter exactement l'ensemble du travail féminin dans un pavillon spécial à cause du caractère général de l'exposition de Poznań. En effet, dans, chaque pavillon les objets. exposés sont plus ou moins l'oeuvre du cerveau ou des mains féminines. Mais il s'agissait de réunir, de conglommérer, de concentrer en un seul foyer l'ensemble de l'oeuvre des femmes polonaises. D'ailleurs le pavillon du travail féminin à l'exposition de Poznań n'est qu'un premier pas vers une exposition générale du travail féminin qu'on envisage dans un avenir prochain.

Le pavillon du travail féminin conçu par l'architecte M-me Hryniewicka-Piotrowska est situé au parc Wilson dans la plus belle partie de l'exposition. Il contient les sections suivantes: travail intellectuel, professionnel, social, art et art décoratif, économie ménagère et enfin la femme émigrée.

Nous ne toucherons pas aujourd'hui à l'importante section du travail intellectuel, car la „Femme Polonaise" lui consacrera sous peu un article spécial.



*Section de l'art et de l'art décoratif.*

*Section du travail social.*

La grande salle à côté de la section du travail intellectuel est consacrée à l'art pur et à l'art décoratif.

On a su y réunir des oeuvres de nos meilleurs artistes, avec Olga Boznańska et Sophie Stankiewicz dans la peinture et Sophie Trzcińska-Kamińska dans la sculpture en tête. Nous présentons dans le numéro actuel quelques sculptures réservant les reproductions des peintures et de l'art décoratif (céramique, kilims, batiks), au prochain numéro.

De la region du colori et de la fantaisie, nous passons à la réalité et à l'effort joyeux: nous sommes dans la section d'éducation physique. Voici un modèle nous présentant la situation du développement de l'athlétisme (poids leger) en Pologne. Voici quelques chiffres. Le nombre des concurrentes était en 1928 de 551. C'est un nombre infime, mais significatif pourtant, si on le compare à celui de 1920 qui n'était que de 30. Le modèle présente aussi les records tenus par des Polonaises de 1922 à 1928, ainsi que les records de la dernière Olympiade. Voici quelques exemples:

| | Records polonais 1922 | Records polonais 1928 | Olympiade 1928 |
|---|---|---|---|
| Jet du disque | 18 m. 00 | 39 m. 62 | 39 m. 62 |
| „ „ javelot | 21 m. 20 | 36 m. 90 | 38 m. 36 |
| „ de boule | 805 cm. | 1085 cm. | 1196 cm. |

Plus loin nous voyons les succès recueillis par certaines sociétés sportives. Là aussi nous avons affaire à des nombres peu élevés. Sur les 868.500 femmes polonaises de 14 à 39 ans, 115.000 pratiquent des exercices physiques. Cependant le mouvement pour l'éducation physique se développe d'une manière spontanée parmi la jeunesse, avec l'appui efficace du gouvernement. Arrêtons nous aussi devant le modèle de l'embarcadère de l'Association Féminine de Canotage de Varsovie, un des mieux réussis parait-il, de l'Exposition, non seulement dans le pavillon du travail féminin, et nous passerons à la section de l'activité sociale de la femme.

La section du travail social représente la participation des femmes à la vie nationale sous différentes formes. Voici d'abord la partie historique nous montrant la part prise par les femmes à la lutte pour l'indépendance. Tour à tour se présentent à nos yeux les personnalités d'Emilie Plater qui pendant l'Insurrection de 1830 organisa des bataillons de combattants, prit part à de nombreuses rencontres armées, atteignit le grade de colonel et qui epuisée par les fatigues, mourut à l'âge de 25 ans; de Henriette Pustowojt, qui en 1863, comme adjudant du dictateur Langiewicz donna des preuves de bravoure et de courage, et de Narcise Żmichowska poète et écrivain qui participa à la création des organisations patriotiques secrètes dans les années 1847 — 48, et fut en même temps la promotrice du mouvement féministe.

Viennent ensuite en une longue file les noms de celles qui se sont dévouées dans les groupements politiques, dirigeant en secret l'instruction des enfants polonais, leur enseignant l'histoire, la langue polonaise, et celles qui se sacrifiaient pour secourir les prisonniers politiques, et enfin celles plus jeunes, qui pendant




*Section de l'organisation ménagère.*



*Reichert. Une tête (bois).*

la Grande Guerre s'enrôlèrent dans les rangs des organisations des combattants pour l'indépendance, ont fait partie des légions, ont défendu la ville de Lwów, ont succombé dans les épidémies en soignant les malades et les blessés et en secourant les rapatriés revenant de l'Est.

Dans cette même section se trouvent les documents laissés par les disparues, qui ont créé notre mouvement féministe, celles qui les premières ont combattu pour la formation professionnelle des femmes, pour la foi en la femme citoyen, exigeant pour elle les droits civiques, acceptant vaillamment le poids de tous ses devoirs. Ne citons que M-me Reinschmidt-Kuczalska, rédactrice du „Ster" et présidente de l'Union pour l'Egalité des Droits des Femmes, M-me Dulębianka et M-me Jahołkowska-Koszutska féministes éminentes.

Passons de l'histoire à l'actualité, à l'action des femmes dans la Pologne indépendante. Voyons le tableau présentant les lois proposées au corps législatif par nos députées, peu nombreuses hélas jusqu'ici à la Diète et au Sénat (à présent 8 femmes siègent à la Diète et 3 au Sénat). Parmi ces lois nous en trouvons une contre l'alcoolisme (M. Moczydłowska — en 1920), contre la limitation des droits civiques des femmes (G. Balicka — en 1921), pour la prévoyance sociale (Z. Praus — en 1923), pour la protection du travail des femmes et des mineurs (W. Łada — en 1924), et d'autres encore.

Nous y apprenons aussi que nous avons en ce moment 401 conseillères municipales, et que dans la capitale, Varsovie, les femmes constituent 10% du nombre total des conseillers municipaux. Une carte concrétise la participation des femmes polonaises aux sociétés internationales pour la paix. Les graphiques, les modèles et les affiches nous parlent des activités des différentes associations féminines.

Une attention spèciale est consacrée à la question de la protection de la mère et de l'enfant. Il faut dire qu'en Pologne on se rend pleinement compte de l'importance de la protection de l'enfance, il n'en est pas de même avec la protection de la maternité qui se pose toujours d'une façon pressante, en dehors de la législation bien établie.

Les affiches et les graphiques de la participation des femmes à la lutte pour la santé publique sont un témoignage du développement de l'action féminine dans ce domaine. Nos femmes médecins constituent 15% du corps médical. Le corps des infirmières visiteuses, bien que créé seulement depuis la restauration de la Pologne, et d'un nombre bien insuffisant encore, se développe dans des proportions tout-à-fait satisfaisantes.

La lutte contre la prostitution et la traite des blanches est representée par quelques graphiques. Nous y voyons le rôle que joue en Pologne la police féminine, la part que les femmes en qualité de travailleuses sociales prennent aux Commissions des Moeurs, l'activité des missions de gares etc. Un tableau donne l'exposé de cette question et la législation touchant la réglementation dans les Etats de l'Europe.

La section d'économie ménagère a été créée dans le but de prouver que l'occupation de ménagère est une profession que toute femme doit être préparée à remplir, et que la bonne administration d'un ménage est d'une importance capitale pour l'économie nationale. Nous y trouvons donc une série d'objets utiles dans le



*Jaworska Petite déesse slave.*

ménage, une cuisine modèle, un garde-manger, nous y apprenons les principes de rendement et l'organisation scientifique du travail appliquée au ménage.

A côté de l'organisation ménagère, nous trouvons la section du travail professionnel des femmes. Nous voyons des tableaux présentant l'état des femmes employées dans les établissements publics: de l'Etat, des municipalités, dans le commerce, l'industrie et dans les bureaux. Les associations professionnelles purement féminines sont peu nombreuses et comportent un nombre de membres très restreint. Les femmes organisées font partie d'associations générales.

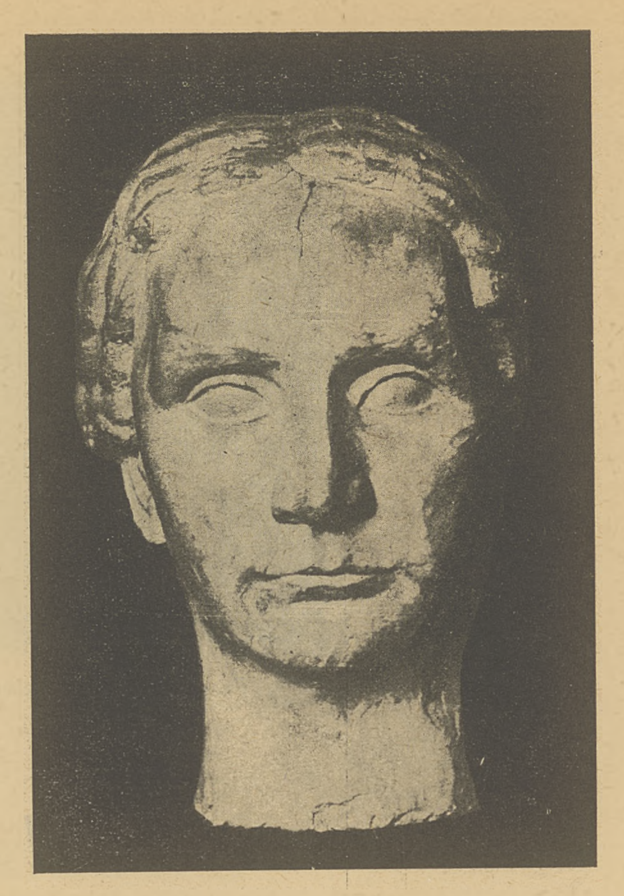
La section du travail professionnel nous présente des thèses suivantes:

„A travail égal salaire égal".

„La femme doit aspirer à avoir une profession indépendante".

Le développement de l'enseignement professionnel en Pologne mérite une attention spéciale. Nous y constatons que le nombre des élèves de l'enseignement professionnel pour femmes a augmenté de 2000 en 1918 à 40000 en 1928 (en chiffres ronds).

A part le pavillon du travail féminin, l'exposition comporte un pavillon spécial des „Cercles des Propriètaires Foncières et Fermières", apportant un complément à la section agricole de l'exposition. Bâti sur le modèle des anciens manoirs polonais, au toit en mansarde et au perron à colonnes, le pavillon se compose de quelques salles contenant des sections: artistique, économique et d'éducation sociale.



*Zielińska. La mère.*



*Gorel. Petite déesse noire.*

Nous y trouvons de superbes travaux manuels de type divers: broderie, dentelles, décorations, des photographies représentant de magnifiques manoirs, des collections de porcelaines. Une collection d'oeufs de Pâques peints (technique batik) est une vraie merveille.

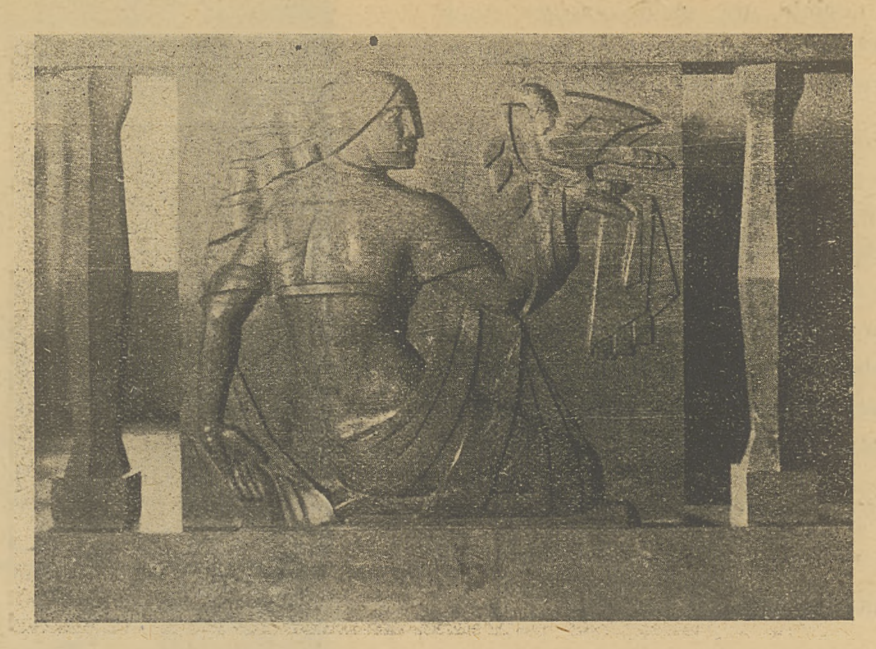
A côté des kilims (tapis), et des motifs décoratifs (tels que: jolie collection de la grande Pologne — environs de Poznań, rateaux et faux des fêtes des moissonneurs) les villageoises ont présenté quatre intérieurs de chaumières typiques des diverses parties de la Pologne.

La section économique expose un régistre modèle de comptabilité ménagère, ainsi qu'une exposition intermittente changeant tous les 2 ou 3 jours, d'objets de provenance ménagère, villageoise et domestique.

Enfin la section d'éducation sociale a exposé l'action des organisations féminines rurales cours pratiques et scientifiques guidés par elles, leurs écoles et asiles, leurs bibliothèques etc.

Comme la pensée polonaise se reporte volontiers vers le passé, en y rattachant l'action actuelle, nous trouvons là aussi un grand nombre de souvenirs historiques, concernant la participation des femmes aux luttes pour l'indépendance.

**S. Adamowicz.**



*S. Trzcińska-Kamińska.* *La Paix.*

# *ADAM MICKIEWICZ*

## *MAXIMES*

### *LA PAROLE ET L'ACTE.*

*Vains sont les mots: agis. Plus lourd est de bien vivre*
*L'espace d'un seul jour, que d'écrire un gros livre.*

### *BENIS SOIENT LES HUMBLES.*

*Pour un lambeau de sol on déchaîne pas des guerres;*
*Sois humble et tu pourras avoir toute la terre.*

### *LA NAISSANCE DE DIEU.*

*Tu crois que Dieu naquit à Bethléem. Malheur*
*A toi, si le Sauveur n'est pas né dans ton coeur.*

### *LE DON N'EST PAS DIEU.*

*Si tu pries pour les dons, tu pèches dans ton coeur,*
*Car tu implores l'oeuvre, et non le Créateur.*

### *CONDITION DE SECURITE.*

*Tu pourras caresser serpents et léopards,*
*Si tu as arraché tes griffes, crocs et dards.*

***Adaptation***
***de Thérèse Koerner.***



S. Trzcińska-Kamińska. La Justice.

# ADAM MICKIEWICZ
## MAXIMES

### LE SILENCE.

*Dans le silence Dieu s'adresse à nous tout haut,*
*Donc: tais-toi, dans ton coeur — tu L'entendras bientôt.*

### LA SAGESSE.

*L'instruction et l'or — on te l'offre sans cesse;*
*Mais seul, par ton labeur, tu conquiers la sagesse.*

### EGOISME.

*L'égoïste n'est pas celui qui du prochain*
*S'écarte, mais qui le suit comme son butin.*

### LUEURS.

*Quel sera là le feu de l'éternelle flamme?*
*Tel qu'ici ses lueurs: les remords de notre âme.*

### LA MAJESTE DE NOS AMES.

*Dieu, contre notre gré, ne peut jamais nous fuir,*
*Car, si nous L'appelons, Il doit nous revenir.*

**Adaptation**
**de Thérèse Koerner.**

# L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES

Le Congrès des Fédérations du Personnel de l'Enseignement Secondaire Public qui aura lieu à la Haye le 15 juillet s'occupera du problème de la réforme du programme de l'instruction secondaire des jeunes filles.

Les débats de ce Congrès vont être suivis avec une vive attention par toutes les femmes, car ce problème touche de près les intérêts essentiels du monde féminin.

La question de la réforme de l'enseignement secondaire des jeunes filles a été l'objet de beaucoup de débats en Pologne, aussi bien dans les associations pédagogiques que dans les cercles féminins. Ces débats eurent leur écho dans la presse.

Nous publions ci-dessous deux articles qui reflètent l'opinion de la Commission, spécialement choisie dans ce but par l'Association des Professeurs de l'Enseignement Secondaire et Supérieur ainsi que les idées à ce sujet des cercles féminins en Pologne.

## La réforme du programme est-elle nécessaire?

Le problème de la réforme du programme de l'enseignement secondaire des jeunes filles a été longuement discuté au congrès annuel de „l'Association des Professeurs de l'Enseignement Secondaire et Supérieur en Pologne". Toute la presse s'en est intéressée et pendant plusieurs semaines les journaux l'ont débattu.

La commission créée spécialement par l'Association des Professeurs a adopté les propositions émises à la fin de leurs discours par la Présidente, Mme S. Iwaszkiewicz et M. Baley, professeur en psychologie et pédagogie de l'Université de Varsovie. Ces propositions malheureusement n'ont pas été suffisamment débattues à ce congrès, et cependant elles sont le fruit d'un long travail serieux d'éminents pedagogues polonais.

Le professeur Baley proposait d'organiser: „des écoles expérimentales qui serviraient à élaborer des données scientifiques pour se rendre compte: s'il était nécessaire ou non de différencier les méthodes pédagogiques pour chaque sexe séparément, dans le cadre du même enseignement scolaire; de créer ou non des écoles différentes pour les filles et pour les garçons de changer peut-être complètement tous les facteurs qui concourent à l'organisation scolaire, de façon que, tout en restant communs aux sexes, ils tiendraient compte des particularités et des besoins de l'un et de l'autre".

La thèse de la commission présentée par M-me Iwaszkiewicz établissait que „au moment actuel le type unique d'école qui donne en Pologne le droit d'entrée aux Ecoles Supèrieures doit rester identique pour les garçons et les jeunes filles".

M-me Degen-Slósarska se déclara contre la thèse et proposa quelques changements au programme actuel et notamment: „d'introduire dans l'instruction des jeunes filles, au détriment partiel des cours de mathématiques, de physique et de chimie des cours de psychologie de l'enfance, de pédagogie, d'économie domestique et de travail manuel, pour en faire à l'avenir de bonnes mères de famille".

Serait-ce un dénouement désirable? Qui est-ce qui pourrait l'affirmer en ce moment? car nous sommes à la veille de grands changements dans le domaine de l'organisation scolaire. La réforme qui s'y prépare exige un travail préparatoire d'une grande envergure, des données, tirées de l'expérience pédagogique et psychologique, basées sur la connaissance approfondie de l'âme et de la mentalité de l'enfant en général et celle des écoliers en particulier. Attendons, toute réforme fragmentaire trop hâtive serait inutile et même nuisible.

Loin de nier la différence biologique des deux sexes, ou de vouloir détruire l'autorité de la famille, ou bien limiter le rôle de la femme au foyer, la commission néanmoins s'est declarée contre la proposition de M-me Degen-Slósarska et cela ayant aussi entre autres en vue le bien de la famille et de la jeune fille.

Actuellement les femmes travaillent autant que les hommes, elles aident souvent leurs maris à entretenir la maison familiale, — on en compte 80%, les autres, le 20% de privilégiées peuvent aussi du jour au lendemain, se trouver dans la nécessité de gagner leur vie. Il est donc inutile, pour le moment du moins, de changer quoi que ce soit au programme de l'école secondaire des jeunes filles. Ce changement non seulement lui rendrait les études superieures beaucoup plus difficiles mais dans la suite pourrait même la priver du droit d'entrée à l'Université. Il lui faudrait par conséquent renoncer à une situation qui lui permettrait d'assumer plus facilement les charges dont nous avons parlées plus haut.

Il serait plus rationnel de fonder un grand nombre d'écoles professionnelles de types divers, bien organisées que de restreindre le programme de l'école secondaire actuelle.

Les programmes de ces écoles professionnelles devraient tendre à procurer aux jeunes filles les moyens de choisir une profession, appropriée à leurs capacités, à leurs intérêts, à leurs qualités individuelles et aux circonstances de leur vie.

Les études universitaires exigent d'autres capacités et un autre niveau intellectuel, il n'y a donc qu'un nombre restreint de jeunes filles comme du reste de jeunes gens aussi qui puissent les suivre, les finir et les mettre à profit. Il va de soi qu'une femme intelligente et instruite saura toujours remplir la tâche qui lui incombera dans la vie. Il lui sera d'autant plus fa-

cile de continuer de s'instruire chaque fois que l'occasion s'en présentera que toutes les connaissances humaines s'enchaînent et se suivent. Si elle connaît les sciences sociales qui traitent de l'administration et de l'économie, elle saura mieux administrer sa maison et en régler les dépenses. Si la vie lui procure le bonheur d'être mère elle s'appliquera à étudier tout ce qui lui sera nécessaire pour mener à bien l'éducation de son enfant, de développer ses forces physiques, son intelligence, ses facultés innées etc.

Nous pouvons en conclure que la réforme proposée par M-me Degen-Slósarska semble n'avoir pas de raison d'être suffisante pour le moment. Aussi peu de personnes partagent-elles cette opinion. Les organisations féminines ont adopté, à l'unanimité, les résolutions de la Commission. En outre elles ont présenté à ce sujet un rapport à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique.

Je crois que M-me Degen-Slósarska ferait bien de mettre d'abord ses idées en pratique de réaliser son programme pédagogique dans une école, spèciale, alors seulement la vie prouvera qui de nous a raison; car il n'y a que l'expérience qui puisse nous guider sûrement en pédagogie. Au contraire la hâte à réaliser des réformes dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation scolaire est souvent nuisible, car notre expérience se porte sur ce qu'il y a au monde de plus précieux et de plus fragile, sur l'enfant.

Les idées que je viens d'émettre sont en même temps celles de toutes les organisations féminines aussi bien de la gauche que de la droite et le fruit de longues années d'expérience de la vie et du travail scolaire.

**S. Jętkiewicz.**

# Pourquoi protestons-nous?

Pourquoi le rapport de Madame Degen-Slósarska sur l'éducation des jeunes filles à l'école secondaire présenté au Congrès National de l'Association des Professeurs de l'Enseignement Secondaire le 4 avril 1929 a-t-il provoqué une si vive protestation?

Pourquoi se sont élevés contre lui tous les groupements féminins depuis ceux de l'extrême droite jusqu'à ceux de l'extrême gauche, pourquoi l'opinion de l'Organisation Nationale des Femmes s'accorde-t-elle à cette occasion avec le point de vue du Club Politique des Femmes Progressistes? Pourquoi tous les articles de journaux représentant diverses tendances sont-ils unanimes?

Pourquoi au sein même de l'Association des Professeurs aucune de ses sections ne s'est rangée du côté de la section de Włoclawek, représentée par Madame Degen-Slósarska?

Pourquoi règne-t-il à cette occasion parmi les femmes une concorde si bizarre et si rare? Pourquoi?

Parce que le projet de la section de Włoclawek menace l'interêt primordial des femmes et s'il était réalisé, il entraînerait comme conséquence naturelle et inévitable la fermeture des portes des écoles supérieures devant les bachelières de nos lycées. Est-ce insignifiant?

Est-ce que devant un danger aussi grave les femmes de toutes opinions ne devraient pas former un front unique en vue de la défense de leurs intérêts et de leurs droits, conquis avec tant de peine au cours des dizaines d'années?

Le projet en question demande des modifications du programme des lycées en réduisant le nombre d'heures consacrées à l'enseignement des mathématiques, de la physique, de la chimie, ainsi que du latin. Il est évident qu'il en résulterait un abaissement du niveau scientifique des lycées de jeunes filles au regard des lycées de garçons, par conséquent le baccalauréat féminin ne serait plus analogue au baccalauréat masculin. Cette conclusion est logique et réellement indubitable, elle doit donc être énoncée et révelée sans ambages. Personne ne peut et ne doit ni réclamer ni admettre, que l'accès des Ecoles Supérieures soit ouvert aux personnes ayant une préparation imparfaite et insuffisante. On ne peut également se figurer, que les Ecoles Supérieures puissent avoir des auditeurs d'un niveau scientifique inférieur.

Ainsi raisonnent hommes et femmes, qui envisagent sérieusement la vie et ne désirent pas dresser des obstacles aux femmes dans leur dure lutte pour la vie. Restreindre l'accès aux écoles supérieures, c'est rendre impraticables les carrières libérales pour les femmes, c'est les priver d'un gagne-pain en qualité de médecin, avocat, ingénieur, etc.

On conçoit difficilement pourquoi les auteurs du dit projet ne voient point cette vérité si claire et si évidente? Pourquoi ont-ils choisi le lycée comme terrain de leurs périlleuses expériences?

L'examen de la question en conformité avec l'interêt des femmes aurait demandé une méthode toute différente.

On ne devrait pas commencer la réforme par le lycée, ce type unique d'école ayant sa physionomie propre et conduisant à un but défini, mais par la différenciation des écoles, par la création à côté des lycées d'autres types d'écoles d'enseignement supérieur ou professionnel. Dans cette diversité d'écoles celles conçues par la section de Włoclawek pourraient trouver place et plus tard la vie pratique — ce regulateur des affaires humaines déciderait de leur utilité.

Lorsqu'à côté de lycées surgiront d'autres établissements d'enseignement secondaire, parmi lesquels la jeunesse aura à choisir, les lycées seront desertés par tous ceux, qui sont incapables d'embrasser tout le programme scientifique, ou bien qui s'y sont trouvés faute d'autres écoles mieux adaptées à la vie pratique. Il en résultera une sélection spontanée, qui permettra

á ceux qui y resteront d'accomplir l'effort intellectuel nécessaire sans abaisser le niveau scientifique des programmes. C'est cette voie qui aurait due être suivie par les reformistes, c'est dans ce sens que nous devrions agir.

On n'atteindrait point de réels avantages tant pedagogiques qu'éducatifs par la réduction des heures de telle ou telle matière, par l'adjonction de telle ou telle étude; par contre il est certain qu'on introduirait dans la situation des femmes une confusion, un désarroi. Les femmes redoutent ce désarroi et pour cette raison leur protestation est unanime, elles s'élèvent toutes contre le coup, qui menace les droits primordiaux de chaque être humain à conquérir librement la science et le travail.

**T. Męczkowska.**

***

Les organisations féminines ci-dessous ont adopté les thèses de la Commission de l'Association des Professeurs et se sont déclarées contre la réforme proposée par Mme Degen-Slósarska:

Conseil National des Femmes (19 organisations).

Fédération des Femmes Diplomées de l'Université.

Club Politique des Femmes Progressistes.

Association du Travail Civique des Femmes.

Organisation Nationale des Femmes.

Societé de la Régénération morale du nom de E. Abramowski.

Association des Professeurs de l'Enseignement Secondaire.

# CONQUETE

MARIE KUNCEWICZ

Le chapitre que nous reproduisons ici constitue quelques fragments de la nouvelle récemment parue dans les Oeuvres Libres chez Arthème Fayard (Mai 1929) „Conquête", dont la version polonaise („Przymierze z dzieckiem") lors de sa publication a été l'objet de vives discussions — hauts cris de scandale et d'enthousiasme s'alternant autour de ce petit livre — cette nouvelle apporte des modifications assez intéressantes à la légende sur la spontanéité dogmatique de l'instinct maternel. L'héroïne du récit, la jeune Thérèse — épouse heureuse, femme comblée — ne désire point d'enfant: elle abhorre la laideur de ce processus sinistre qu'est l'enfantement; elle craint d'en voir ternie l'harmonie parfaite de sa vie. L'enfant vient, malgré, tout. Il déchire le corps et l'âme de sa mère. Le voilà planté dans sa vie. comme une écharde. Thérèse affolée, essaie de remonter à l'ancien niveau de l'existence, perdu par la catastrophe: elle chante, fait du sport, elle lit, elle danse. Partout où la mène l'envie d'une existence égoïste — l'appel de son fils l'atteint: elle ne s'appartient plus, elle est l'esclave du goinfre: mais des mois passent et l'enfant se fait beau. Le masque de petit monstre tombe, un petit visage de premier-né apparaît à sa place. Le charme de la maternité commence à s'exercer sur les sens meurtris de Thérèse.

Ce sera — à la fin de la nouvelle — une union sacrée entre la mère et l'enfant. Union d'autant plus sûre que contractée en pleine conscience des sacrifices qu'elle comporte et du bonheur qu'elle garantit aux alliés.

**E. R.**

...Les mois avaient passé. L'enfant s'était fait potelé, rose et beau. Le masque de petit monstre était tombé et, à sa place, un petit visage épanoui de premier-né apparaissait.

Du flot de cris que continuait à déverser le moïse, certains sons, d'une tonalité spéciale, se détachaient qui dirigeaient la sollicitude maternelle vers des fonctions bien déterminées.

L'enfant, peu à peu, perdait les vices de son existence préterrestre et commençait à diriger sur les êtres des regards humains.

A la joie de Thérèse, l'hostilité, la rage apportées d'on ne savait quelle pépinière volcanique, faisaient place à la naïveté ensoleillée de l'enfant.

C'était l'idylle après le grotesque sombre. Et dans la maison, bouleversée par la catastrophe de Thérèse, la paix revenait peu à peu.

Il y avait parfois, près de la table, une nouvelle chaise haute et très étroite. Du haut de ce trône, le petit André régnait sur une assiette de bouillie.

Aucun apparat, emprunté aux grandes personnes, n'aurait pu donner une idée de la solennité avec laquelle André mangeait sa soupe.

Jamais amant ne suivit avec autant d'impatience la main de la femme défaisant sa robe, jamais chasseur ne mesura d'un regard plus ardent la distance entre son fusil et le corps de l'ours que ne faisait pour chaque mouvement de la cuiller pleine le petit André.

Le corps, emprisonné dans la chaise se tendait vers la soupe comme l'héliotrope vers le soleil; les yeux devenus noirs de religieuse ardeur dévoraient avant que la bouche ait pu saisir. Tout le petit être: les joues, la mèche légère, les mains maladroites, les jambes pleines de passion malgré leurs fossettes. le nez dilaté par l'effort tout guettait l'aliment avec la voracité d'un tigre et le comique d'une marionnette.

Un grand bonheur montait de l'assiette. la bonne de Bébé en était toute rouge. Thérèse, comme une abeille par un midi de Juillet se gavait de douceur jusqu'à la défaillance.

Au fur et à mesure que baissait dans l'assiette le niveau de la bouillie, le regard d'André s'adoucissait, la tension du corps diminuait et sur son visage, tels de petits nuages, de rapides caprices passaient. Non pas de ces caprices mordants, nés de l' irritation des genci-

ves, de la faim ou de la haine de la nuit; non des caprices roses, légers et extrêmement drôles.

Après le repas, le petit, étendu sur le dos, digérait sans effort. La satiété en faisait une souriante petite boule de velours.

Il lançait ses jambes comme des jets d'eau; ses mains et ses pieds avaient des bouillonnements de cascade. Les yeux d'André exprimaient à ce moment une joie dont la pureté radieuse ne pouvait se comparer qu'au soleil ou au chant des Malais.

Mais cette joyeuse gymnastique, cette ardente fièvre de santé tombaient rapidement et André se coulait dans le sommeil.

La bouche, claire comme une flamme un moment plus tôt, s'éteignait et prenait une expression sévère. Réflexion et raison d'Etat s'installaient entre les sourcils; le nez, légèrement dilaté trahissait déjà quelque passion. Par contre, la drôlerie si charmante de l'enfance, la naïveté sans tache, la douceur et l'abandon tressaient une couronne autour de la bouche d'André. Le souffle passait tout doucement entre ses lèvres. On aurait dit le coeur ailé d'une pâquerette.

Jamais femme au monde, aussi riche fût-elle, ne posséda soie plus douce, jamais prince d'orient, aussi magnifique fût-il, ne baisa peau plus douce que la douceur des petits rubans rouges noués dans un sourire sur le visage du petit André.

Thérèse, penchée sur le petit dormeur se noyait dans le charme comme un torrent dans un précipice. Du sommeil de l'enfant émanait un bonheur plus fort que le parfum des fleurs, excitant comme l'air de la montagne, un bonheur enveloppant et doux à faire défaillir. La mère s'éloignait du petit lit, les sens plus épuisés qu'après une nuit de caresses.



*Marie Kuncewicz.*

Ce fut d'abord pour cet épuisement merveilleux des yeux et des nerfs que Thérèse se mit à aimer son fils...

## Visitez l'Exposition Générale à Poznań

En s'adressant aux offices polonais à l'étranger (Légations, Consulats), vous obtiendrez des visas gratuits.

Les réductions suivantes sont prévues sur le tarif des chemins de fer:

1) pour les personnes individuelles se rendant à l'Exposition 33% aller et retour;

2) pour les personnes faisant partie d'une excursion comptant pas moins de 25 personnes 33% sur tout le parcours et 50% sur la ligne des chemins de fer dont Poznań est le point terminus;

3) les étudiants et les écoliers faisant partie d'une excursion (au moins 10 personnes) 66% sur tout le parcours.

Afin d'obtenir les réductions susdites il faut s'adresser aux Directions suivantes des Chemins de Fer Polonais (Dyrekcja Polskich Kolei Państwowych):

A la Direction à Katowice si on arrive par l'Allemagne frontières Chojnice, Strzebielino, Zbąszyń, Rawicz.

A laDirection à Katowice si on arrive par l'Allemagne frontière Bytom.

A la Direction à Kraków si on arrive par la Tchécoslovaquie frontière Zebrzydowice.

A la Direction à Stanisławów si on arrive par la Roumanie frontière Sniatyń.

A la Direction à Gdańsk si on arrive par Gdynia ou Gdańsk.

En s'adressant aux Directions des Chemins de Fer il faut déclarer le nom et l'adresse du chef de l'excursion, le nombre des membres, le parcours, les dates de l'arrivée et du départ et le genre de l'excursion. Les sociétés des Wagons-Lits, Cook et d'autres bureaux de voyage sont autorisées à vendre des billets des chemins de fer à prix réduit.

On obtient à Poznan des chambres à tous les prix, l'adresse telegraphique: Kwaterunki Poznań.

Les détails aux Légations et Consulats de Pologne à l'étranger.

# PAVILLON DU TRAVAIL FEMININ



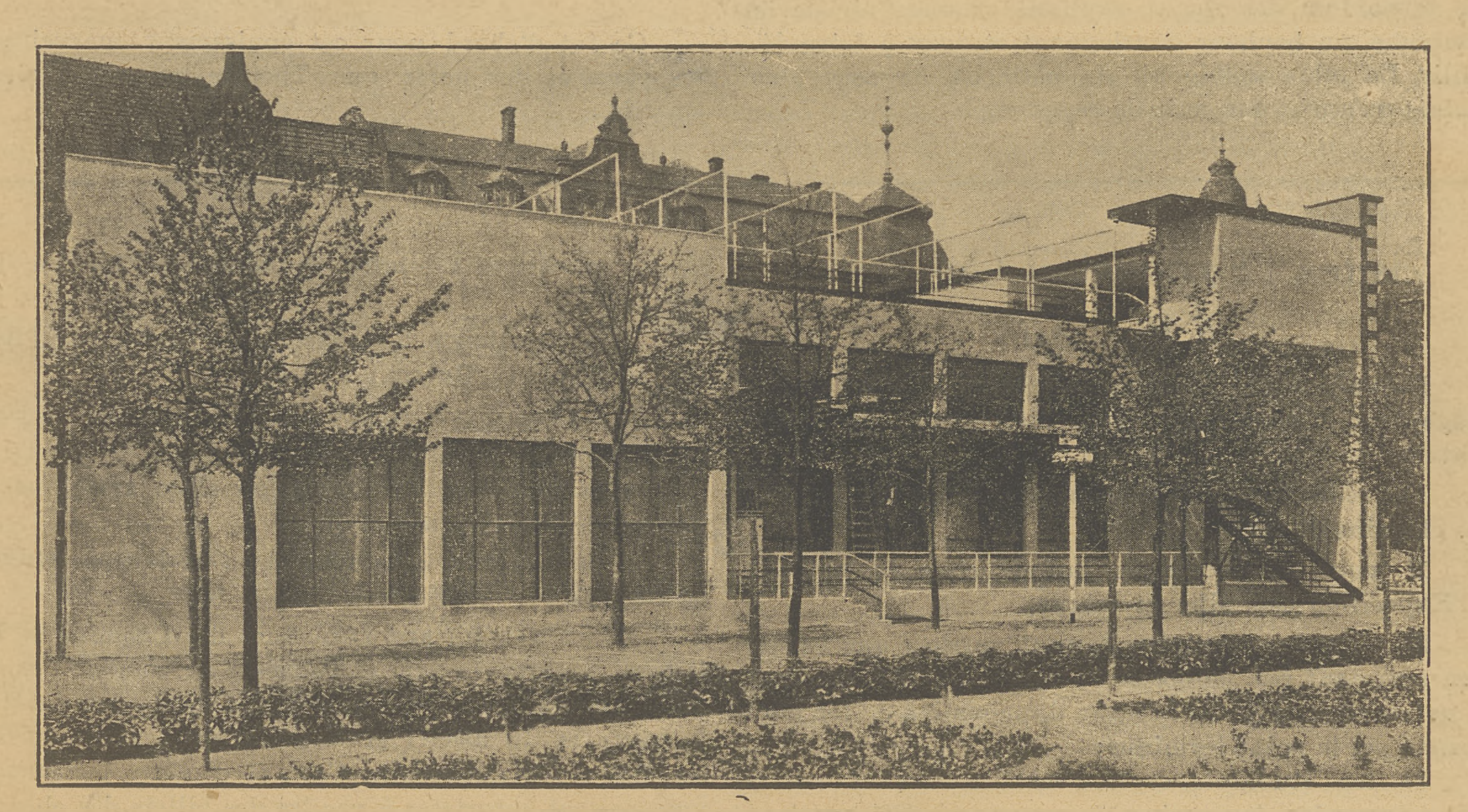
*Mme Hryniewicka-Piotrowska.*

Le pavillon du travail féminin à l'Exposition de Poznań est situé dans le parc Wilson. Sa structure extérieure est moderne sans exagération, sa couleur jaune pâle combinée avec le gris fait bon effet sur un fond de verdure et s'harmonise avec les parterres garnis abondamment de pensées jaunes. Les vitrines des revues féminines décorent avantageusement la façade, un escalier en spirale conduit sur la terrasse, où un café est installé.

L'intérieur du pavillon est dans les tons de pastels, il est rempli d'objets divers classés et disposés avec goût.

Le pavillon est l'oeuvre d'une femme architecte Madame Hryniewiecka-Piotrowska, qui remporta le premier prix au concours spécialement institué parmi les femmes architectes. M-me Piotrowska est toute jeune, elle a obtenu son diplôme d'architecte en 1928 et le pavillon du travail feminin n'est pas sa première oeuvre, on lui doit déjà en collaboration avec son mari l'édifice de la Caisse Maladies à Rembertów.

**I. J.**



*Pavillon du travail féminin.*

**POUR LES CLICHES S'ADRESSER A LA REDACTION DE „LA FEMME MODERNE"**
**20 RUE GÓRNOŚLĄSKA VARSOVIE.**

Editeur: **Mme Emilie Grocholska.** Rédactrice en Chef: **Mme Wanda Pełczyńska.**

**Drukarnia Kobiety Współczesnej, Marszałkowska 148.**